

François-Michel Debroise

À la rencontre de Maria Valtorta  
Tome 3  
Sa spiritualité.

*Les premières pages de l'ouvrage en cours de rédaction.*

## Plan.

"PICCOLO GIOVANNI", LA DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT.

- Sa sainteté se trouve dans ses vertus, non dans l'Œuvre.
- Son chemin incessant à la rencontre de l'Amour.
- La clé de sa vie se trouve dans ses derniers mots.

1<sup>ERE</sup> PARTIE : DES AMOURS HUMAINES À L'AMOUR DIVIN.

- Le Christ est né en moi.
- L'union au Cœur sacré de Jésus.
- Ô souffrance, ô ma joie !
- Maria de la Croix.
- La puissance du don victimal.

2<sup>EME</sup> PARTIE : COMME UNE VIOLETTE ANNONÇANT LE PRINTEMPS

- L'âme fidèle.
- L'âme évangélisatrice.
- L'âme enseignante.
- L'âme triomphante.

CONCLUSION.

# "PICCOLO GIOVANNI", LA DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT.

Aimer était pour moi une condition obligatoire pour que je puisse vivre. (*Autobiographie*, page 169).

L'amour fidèle et confiant de Maria Valtorta lui valut le surnom affectueux de « Petit Jean » de la part de Jésus. Une référence à l'apôtre que Jésus aimait. Le seul des douze qui demeura fidèle jusqu'au calvaire, là où se trouvait la violette symbolisant la vocation de Maria Valtorta <sup>1</sup>.

Jésus en fit le portrait spirituel à Maria et le lui donna en modèle :

Jean, c'est le type de ceux qui se font hostie pour mon amour. Ton modèle.

Moi et ma Mère nous sommes les hosties par excellence. Nous rejoindre est difficile, impossible même, parce que notre sacrifice fut d'une âpreté totale. Mais, mon Jean ! C'est l'hostie que peuvent imiter toutes les catégories de ceux qui m'aiment : vierge, martyr, confesseur, évangéliste, serviteur de Dieu et de la Mère de Dieu, actif et contemplatif, c'est un exemple pour tous. C'est celui qui aime.

[...] Jean se prend pour un néant, il accepte tout, ne demande pas de raisons, et se contente de me plaire. Voilà le modèle <sup>2</sup>.

Le parallèle avec l'évangéliste ne s'arrête pas là. Le « Petit Jean » fut aussi évangéliste à sa manière, en transcrivant la vie de Jésus qui lui fut donnée de voir.

Comme l'Évangile de Jean, sa vie « révélée » de Jésus se caractérise par une pénétration plus intime du mystère du Christ. Comme lui, la narration de Maria Valtorta apporte des particularités aux faits connus de l'Évangile en pointant leur profondeur et leur puissance. Comme lui, son récit restitue exactement le milieu palestinien avec des indications fréquentes de temps, de lieux et de tant d'autres choses qu'elle rapporte en témoin oculaire, car à la suite de l'évangéliste, elle note « beaucoup d'autres choses que Jésus a faites » (Jean 21, 25).

Elle nous consigne tout ce qu'elle a vu et entendu « pour que notre joie soit parfaite <sup>3</sup> ». Mais au point final de ce récit, le 28 avril 1947 <sup>4</sup>, sa mission ne s'arrête pas.

Elle dut souffrir pour défendre ce Don de Dieu. Elle vécut incompréhensions et trahisons. Elle vit l'Œuvre sublime brinqueballée par des intérêts humains. Pire, elle dut la voir condamnée par ceux qui auraient dû la reconnaître d'emblée et la défendre à la suite du Souverain-Pontife.

---

<sup>1</sup> *Les Cahiers de 1943*, vision initiale.

<sup>2</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 70.8.

<sup>3</sup> Cf. 1 Jean 1, 4.

<sup>4</sup> D'autres visions relatives à la Dormition et l'Assomption de Marie furent données à Maria Valtorta en 1951, soit plus de quatre ans après la conclusion de la Vie de Jésus proprement dite.

Elle continua cependant à consigner d'autres paroles du Ciel jusqu'à ce que celui-ci se ferme sous l'offense qu'on lui faisait <sup>5</sup>, mais il resta fidèle à Maria Valtorta qui écrivit alors elle-même des commentaires d'une sûreté et d'une haute valeur théologique.

La récompense l'attendait au « Golgotha », là où s'achève et culmine le don de soi. Elle accepta de tout offrir, complètement, intégralement, jusqu'à son esprit. Elle prit alors l'apparence d'une loque hébétée. Mais elle vivait déjà dans la compagnie de Dieu. Méprisée, abandonnée des hommes, femme de douleurs, familière de la souffrance, elle était pareille à celle dont on se détourne <sup>6</sup>. Elle s'était identifiée à ce Christ souffrant de ses quatre ans qu'elle vit et qu'elle aima.

Elle l'avait rejoint enfin.

Sa sainteté se trouve dans ses vertus, non dans l'Œuvre.

Seigneur, je ne te demande pas la gloire des visions, mais la grâce de t'aimer toujours plus. (*Les Cahiers de 1944*, 14 juillet, page 442).

Les écrits inspirés de Maria Valtorta sont d'une telle valeur qu'on serait tenté d'en faire rejaillir la gloire sur Maria Valtorta et de la déclarer sainte pour le simple fait de nous avoir permis de les découvrir. En effet, tous ces retours à Dieu, toutes ces conversions, toutes ces intimités avec le Ciel auraient-ils pu exister sans sa participation et sans sa sainteté ?

C'est Maria Valtorta qui transcrivit tous ces écrits inspirés, et devenir le « porte-plume de Dieu » n'est pas à la portée du premier venu. On est donc surpris quand Jésus lui précise :

L'Œuvre, c'est moi qui l'ai donnée. C'est mon don, pas un mérite de ta part <sup>7</sup>.

Maria n'aurait-elle donc aucun mérite ? Sa vie offerte de grabataire ne serait-elle qu'une situation commode pour lui permettre de remplir cette fonction ? Bien au contraire. En conclusion de l'Œuvre, Jésus prend soin de préciser que Maria est cause de ce don parce qu'elle a su aimer Dieu de tout son être et ses frères pareillement.

Et ici prend fin l'Œuvre que mon amour pour vous a dictée, et que vous avez reçue à cause de l'amour qu'une créature a eu pour Moi et pour vous. <sup>8</sup>

Si Jésus s'affirme comme seul Auteur de l'Œuvre, c'est pour mieux attester de son origine et mieux montrer les mérites propres de Maria Valtorta. Il rajoute en effet, juste après :

Tu ne seras pas sainte pour avoir écrit l'Œuvre, mais en raison de ton sacrifice, pour toute ta vie d'amour et de sacrifice <sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> *Les Carnets*, 17 mai 1953.

<sup>6</sup> Cf. Isaïe 53,3.

<sup>7</sup> *Les Carnets*, 16 décembre 1950.

<sup>8</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 640.6.

<sup>9</sup> *Les Carnets*, 16 décembre 1950.

Elle sera donc sainte, c'est dit, c'est écrit. Mais elle le sera par sa vie d'amour et de sacrifice et non pour avoir transcrit des œuvres inspirées au premier rang desquelles on trouve *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* <sup>10</sup>.

Pour bien éclaircir ces voies de sainteté différenciées, on peut reprendre l'image qu'employait Alphonse de Liguori, docteur de l'Église (1696-1787), pour expliquer la Vierge Marie, médiatrice de toutes grâces, alors qu'elles viennent toutes du Christ :

Marie n'est pas la source, mais le canal de ces grâces <sup>11</sup>.

De même, parlant à sœur Joséfa Menéndez, Jésus emploie une image similaire quand Il veut faire d'elle :

Un canal de miséricorde pour beaucoup d'âmes qui se sauveront par ton moyen <sup>12</sup>.

Sœur Joséfa n'est pas rédemptrice bien que le Christ lui affirme que beaucoup d'âmes se sauveront par son moyen. Il n'y a en effet qu'un seul Rédempteur et c'est Lui, mais sœur Joséfa s'est associée à sa Croix, à sa suite et à son imitation et c'est le Christ qui agit par son intermédiaire. C'est là le fondement des grandes figures de sainteté. Ce sera aussi le chemin de vie de Maria Valtorta. Un chemin constitué d'amour et de sacrifice, car les deux sont indissociablement liés.

Ce n'est donc pas la reconnaissance – pourtant inéluctable - de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* qui fera aboutir la cause de Maria Valtorta. De même sa béatification – inéluctable elle aussi – n'entraînera pas plus la légitimation de l'Œuvre. Ces deux aboutissements sont distincts, même s'ils sont imbriqués.

On en a un bon exemple avec Anne-Catherine Emmerich (1774-1824), la stigmatisée de Coesfeld (Westphalie), qui fut la première à recevoir, par visions, la vie complète de Jésus.

Sa béatification, en 2004, a donné un coup de projecteur sur ses visions, mais elle ne leur a pas donné un certificat d'authenticité pour cela, bien au contraire. Quatre jours après la béatification, le cardinal José Saraiva Martins, préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, publiait la mise au point suivante dans *l'Osservatore romano* du 7 octobre 2004 :

La bienheureuse Anne-Catherine Emmerick, ne nous a laissé que trois lettres dont l'authenticité soit sûre. Les autres écrits, qui lui sont attribués par erreur, ont des origines diverses: les "visions" de la Passion du Christ ont été annotées, réélaborées très librement et sans contrôle par l'écrivain allemand Clemens Brentano et ont été publiées en 1833 sous le titre "La douloureuse passion de Notre Seigneur Jésus-Christ". [...] Les œuvres en discussion ne peuvent donc pas être considérées comme des œuvres écrites ou dictées par Anne-Catherine Emmerick ni comme des transcriptions fidèles de ses déclarations et de ses récits, mais *comme une œuvre littéraire de Brentano qui a procédé à de telles amplifications et manipulations qu'il est impossible d'établir quel est le véritable noyau attribuable à la bienheureuse.*

---

<sup>10</sup> *Les Carnets*, nuit du 20 au 21 février 1948.

<sup>11</sup> Alphonse de Liguori, [\*Les gloires de Marie\*](#), chapitre V : Marie, notre médiatrice, § 1 : Que l'intercession de Marie nous est nécessaire pour nous sauver.

<sup>12</sup> *Un appel à l'Amour*, message du 11 juin 1921.

Si l'Église, au terme de 180 ans de controverses, a légitimé les vertus héroïques d'Anne-Catherine, elle a pris ses distances avec ses visions. Elles sont pourtant authentiques mais c'est la narration qu'en fit Clemens Brentano, après la mort de la voyante, qui fut fortement remise en cause. Par excès d'enthousiasme, il mêla ses propres déductions aux récits originaux. Ce que souligne fort bien Jésus commentant son cas :

Ces pages (les révélations d'A.C. Emmerich), pour tout un ensemble de raisons, ne sont pas le reflet fidèle des choses vues. La poussière de ce qui est humain a corrompu la pureté de la vérité. Les hommes ont voulu ajouter à l'œuvre de Dieu et ils l'ont dénaturée. Comme toujours. Comme cela se serait passé aussi pour les visions que je t'ai donné, dit-il à Maria Valtorta, si toi ou d'autres avaient voulu ajouter ou modifier. Comme toi-même, si tu avais voulu embellir le récit, comme d'autres pensant le rendre plus parfait. Toi et les autres, vous auriez tout abîmé <sup>13</sup>.

Cela n'empêche pas que les écrits d'Anne-Catherine Emmerich sont profitables à lire, car nulle sainte ne peut inspirer une œuvre contraire à la Foi et aux bonnes mœurs. D'ailleurs le Pape Jean-Paul II cita dans le discours officiel de béatification, *La Douleureuse Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ* que Clemens Brentano transcrivit au chevet de la visionnaire. Mais le Pape souhaitait ainsi faire un parallèle avec les stigmates dont Anne-Catherine bénéficia sur son lit de douleur, signes de son identification au Christ.

Rien de tel dans les visions de Maria Valtorta qui les transcrivit elle-même et tout de suite. De plus, elle eut l'occasion de relire les copies dactylographiées par le Père Migliorini. Elle les annota parfois en annexe, mais ne les corrigea jamais car elle n'en était pas l'auteur. Ces visions sont donc de pure source. Ce fait est unique.

Malgré cela, si nous voulons nous intéresser à la spiritualité de Maria Valtorta, et donc à sa sainteté, il nous faut mettre ces œuvres inspirées en arrière-plan pour mieux mettre en lumière ses pensées et ses sentiments qui s'exprime principalement dans ses écrits d'auteur.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette dictée de Jésus du 17 février 1946 <sup>14</sup>. Quelques jours auparavant, sur ses instructions, Maria Valtorta avait consigné « son calendrier mystique <sup>15</sup> ».

Comme je te l'avais demandé, tu as mis par écrit tes prières d'amour ainsi que les étapes que tu as déjà parcourues sur le chemin de croix. *Celles-ci ont davantage de valeur que toutes les visions et les dictées*. Ces dernières sont pour toi une "école" dont tu es l'écolière. Mais les premières sont les "examens" de ce que tu es. Or tu sais bien que l'on ne peut se prétendre instruit à moins de le prouver par des examens. Tant qu'on est sur les bancs de l'école et qu'on écoute d'une oreille distraite, sans faire preuve de bonne volonté, peut-on se dire instruit? Non, ce n'est pas possible. Mais quand, à la fin des études, on fait la preuve des connaissances que l'on possède et que l'on parle en fonction de la sagesse que l'on a en soi au lieu d'écouter un professeur, c'est alors seulement que l'on peut dire: "Voilà ce que pense cet

---

<sup>13</sup> *Les Carnets*, catéchèse du 28 janvier 1949.

<sup>14</sup> Rapportée dans les *Cahiers de 1945 à 1950*, 17 février 1946, page 199.

<sup>15</sup> Les *Cahiers de 1945 à 1950*, 10 février 1946, page 181 et suivantes.

étudiant." En signe d'approbation on lui remet un certificat qui lui ouvre la porte des emplois et des revenus professionnels.

En ce qui te concerne, les portes des profits célestes, la possession de Dieu, te seront ouvertes, non pas parce que tu es "porte-parole", mais parce que tu es victime volontaire: en effet, par la parole de l'âme, par la parole de l'amour, tu as écrit "ces" paroles-ci et couché sur le papier *ce que ton âme faisait déjà*. Cela seulement aura de la valeur pour te juger sur la terre et au ciel. Cela seulement expliquera pourquoi j'ai fait de toi mon porte-parole: parce que tu as montré de la bonne volonté et un fort amour.

Elle fut donc « à l'école » des visions et des dictées. Nous verrons plus tard quels sublimes fruits cela produisit en elle... et dans leurs lecteurs. Mais on comprend bien que son « certificat de sainteté » se trouve dans sa vie. Jésus le dit : c'est là que se trouve la valeur qui permettra « de la juger sur la Terre et au Ciel », d'autant que ce calendrier mystique est antérieur aux visions et dictées qu'elle reçut par la suite.

Ainsi donc, Maria Valtorta n'a pas été *seulement* la fidèle transcriptrice des visions de la vie de Jésus. Elle a vécu auparavant un « chemin de croix » au sens mystique du terme. Elle l'a poursuivi ensuite en souffrant le martyre pour que l'Œuvre traverse tous les obstacles qui furent – et sont encore – mis sur sa route. Le qualificatif « martyre » n'est pas exagéré comme ce livre tentera de l'illustrer. Dans une de ses dernières lettres à Mgr Alfonso Carinci, ce proche collaborateur de Pie XII qui la soutint contre le Saint-Office, elle implore le secours de ses prières car elle n'en peut plus, « ni moralement, ni physiquement »<sup>16</sup>. Quand on sait tout ce qu'elle vécut précédemment, on devine l'extrême souffrance qui se cache derrière cet aveu.

Ce qui n'empêche que, cinq jours plus tard, dans sa toute dernière correspondance avec le prélat, elle évoquera son vœu le plus cher : que l'Œuvre donnée par Jésus franchisse tous les obstacles. Pour cela, elle ne craignait pas les souffrances physiques et morales qu'elle subissait pourtant abondamment :

C'est depuis 1931 que je me suis offerte en "victime", et je veux le rester conclut-elle<sup>17</sup>.

Ce furent les derniers mots qu'elle échangea avec Mgr Carinci. Après quoi elle entra progressivement en prostration.

À titre personnel, nous pensons que Maria Valtorta, dans l'agonie de sa fin de vie, a dû voir l'avenir de l'Œuvre : toutes « les réactions rageuses de Satan »<sup>18</sup>, mais aussi le flot de grâces qui se déverserait sur ses lecteurs. Nous avons la conviction que chacun de nous, qui accueillons aujourd'hui ce don de Dieu, était présent individuellement dans cette vision et que ce fut sa consolation.

---

<sup>16</sup> *Lettere a Mons. Carinci* [it], 10 avril 1954.

<sup>17</sup> *Lettere a Mons. Carinci* [it], 15 avril 1954.

<sup>18</sup> Don Michellini, *Confidences de Jésus à ses prêtres et à ses fidèles*, éditions du Parvis, 1990, dictée du 19 septembre 1975.

Maria Valtorta, par sa vie, devint une « fontaine pour sauver par la Parole » et gagna, par tous ses efforts, le droit d'être un « Porte-parole »<sup>19</sup> dans un monde désorienté, prémices « d'une Église régénérée »<sup>20</sup>.

En novembre 2019, Emilio Pisani, agissant au nom de la *Fondation héritière de Maria Valtorta*<sup>21</sup>, a mandaté Me Carlo Fusco<sup>22</sup> pour le recueil « des témoignages sur la vie de Maria Valtorta et, à cette occasion, les preuves de l'exercice héroïque de sa pratique des vertus chrétiennes ». Un prêtre du prestigieux Vicariat de Rome en est chargé. C'est une étape préalable à l'introduction éventuelle de sa cause. Le communiqué parle bien de la pratique héroïque des vertus et ne se réfère en aucun cas aux écrits inspirés de Maria Valtorta. Elle ne pourra jamais être béatifiée par ce biais. Ce n'est ni l'usage de l'Église, ni les consignes du Ciel.

Tout comme l'Œuvre ne doit pas subir de modifications, dit Jésus, *elle ne doit pas porter de nom d'auteur humain*. Quand bien même on mettrait l'Œuvre sous le nom de Sa Sainteté le Vicaire de Jésus, ce serait du vol et un mensonge. *Dieu seul en est l'auteur*<sup>23</sup>.

Le lien que nous faisons tous entre la sainteté de Maria Valtorta et la sainteté de l'Œuvre inspirée, est compréhensible mais il est inadéquat. Cet amalgame est sans doute à l'origine de l'échec de la première tentative de béatification.

En 2000, les Servites de la *Santissima Annunziata* de Florence constatèrent un nombre croissant de pèlerins « de toutes les parties du monde » se rendant sur la tombe de Maria Valtorta. Ils recueillirent les témoignages de personnes « qui se disent spirituellement édifiées, et quelques-unes converties, à la lecture de ses œuvres ». Ces pèlerins témoignèrent de leur mécontentement et parfois de leur amertume de voir que ces œuvres, comme Maria Valtorta, ne sont pas mieux reconnues. Aussi les Servites décidèrent d'écrire au supérieur provincial de l'Ordre<sup>24</sup> en demandant par 9 voix sur 9, l'ouverture de son procès en béatification.

Comme on le voit, cette demande est essentiellement motivée par l'œuvre plus que par les mérites de Maria Valtorta. Les Servites prirent cependant bien soin de ne surtout pas présenter la vie de Jésus comme un cinquième évangile. Pour eux, les écrits de Maria Valtorta :

Constituent surtout un commentaire mystique de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, telle que racontée dans les Évangiles. Ils sont cependant plus qu'un simple commentaire spirituel, sans être une exégèse historique au sens strict du terme, ni un complément à l'Évangile canonique, et encore moins un substitut total ou partiel<sup>25</sup>.

---

<sup>19</sup> *Les Cahiers de 1945 à 1950*, 18 décembre 1945, page 114.

<sup>20</sup> Don Michelini, *Confidences de Jésus à ses prêtres et à ses fidèles*, éditions du Parvis, 1990, dictée du 19 septembre 1975.

<sup>21</sup> *Fondazione erede di Maria Valtorta* est le nouveau nom de la *Fondazione Maria Valtorta cev onlus* (FMVC).

<sup>22</sup> Avocat à la Rote et postulateur pour la cause de saints.

<sup>23</sup> *Les Carnets*, nuit du 20 au 21 février 1948.

<sup>24</sup> Lettre du 8 novembre 2000 au Père Antonio M. Pacini, supérieur provincial, de frère Gabriele M. Alessandrini, délégué par la communauté.

<sup>25</sup> Idem.

Il n'est aucunement question des vertus héroïques de Maria.

Le 20 avril 2001, Mgr. Bruno Tommasi, archevêque de Lucques dont dépend Viareggio, reçoit cordialement la délégation officielle des Servites. Tout semble bien parti.

Mais le 12 mai, il se démet du dossier. Le Père Giovanni Nanni, vicaire en charge des béatifications de son diocèse ne pouvait suffire à la tâche. Il était déjà mobilisé par une autre béatification, celle de Mgr Enrico Bartoletti (1916-1976) <sup>26</sup>. Il suggère donc de se dessaisir du dossier au profit de l'évêque de Florence où est enterrée Maria Valtorta. Ce qui fut fait.

Mgr Ennio Antonelli, archevêque de Florence, répond le 3 octobre 2002 aux Servites de Marie que les évêques toscans sollicités avaient donné un avis négatif « du moins pour le moment ».

Pourquoi préciser : « pour le moment » ? Parce que la demande, comme les débats parfois polémiques, ne se concentrent à l'époque que sur l'œuvre et non sur la sainteté de vie de Maria Valtorta.

Les Servites de Marie tirèrent semble-t-il les leçons de cet échec. En 2011, lors de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Maria Valtorta, le Frère Giuseppe M. Galassi <sup>27</sup>, centre son intervention sur Maria Valtorta et non plus sur l'œuvre inspirée :

Pouvons-nous, à juste titre, compter Maria Valtorta parmi les grandes mystiques ? Et pouvons-nous la considérer tout simplement comme une mystique ? Et il répond : C'est une mystique parce qu'elle en a possédé les deux piliers : l'abandon à Dieu et l'humilité.

Cet abandon à Dieu, qui inclut de fait l'humilité, se trouve résumé dans la dernière phrase qu'elle écrivait partout, inlassablement : « Jésus, j'ai confiance en Toi ! » Cela constitue son legs spirituel comme on le verra juste après.

Sur leur site, les Servites de Marie incluent désormais Maria Valtorta dans les « Serviteurs de Dieu » <sup>28</sup>, une appellation qui n'est donnée qu'aux personnes pour laquelle une cause de béatification a été introduite en raison de leur vie de sainteté <sup>29</sup>.

Les témoignages recueillis par l'enquête en cours viendront confirmer les écrits personnels de Maria Valtorta auxquels nous allons nous intéresser. Ils en disent déjà beaucoup sur sa sainteté.

Son chemin fut long, parfois chaotique. À chaque étape on la voit agir et réagir saintement, mais Jésus lui demande plus, encore plus jusqu'à la prostration finale où elle vécut d'avance la félicité éternelle, le corps sur terre et l'âme déjà au Ciel.

---

<sup>26</sup> Cet évêque, qui présida la conférence des évêques d'Italie, eut un rôle déterminant dans la mutation de l'Église conciliaire auprès de Paul VI.

<sup>27</sup> Secrétaire pour la recherche historique de la Province de Santa Annunziata.

<sup>28</sup> <http://servidimaria.net/sitoosm/it/spiritualita/agiografia.html>.

<sup>29</sup> Instruction *Sanctorum Mater*, 17 mai 2007, titre 2, article 4, § 2, de la Congrégation pour la cause des saints.

Elle manifesta très tôt sa vocation à l'amour de l'Amour incarné. C'est pourquoi elle suivit Jésus sur toutes les routes qu'Il lui fit prendre.

Sur ce chemin, il y a quelque chose de plus fort qu'un simple consentement de Maria Valtorta. Chaque étape qu'elle franchit nécessite une adhésion de son esprit, de son âme, de son cœur et de son corps. Un *Fiat*.

Elle fut avertie très tôt du chemin que lui proposait ce Jésus qu'elle aimait. En avril 1909, elle a douze ans, elle entendit intérieurement la voix du Seigneur lui dire :

Tu dois d'abord monter sur la croix et te mettre comme hostie sur l'autel de la souffrance, t'offrir à la justice du Père, boire jusqu'à l'amertume mon calice, connaître les différents visages de la tentation, de la passion, de l'amour, choisir le meilleur et renoncer à ce qui est une vaine flatterie. Tu dois d'abord t'effacer avec ta personnalité présente et renaître avec une âme nouvelle. *Tu dois d'abord dire ton 'Fiat', dire ton "Voici la servante..."* et avec toute la souffrance qui est le destin des filles d'Ève, me concevoir, m'engendrer, me nourrir de toi. Lorsque tu te seras transformée en un ciboire pour accueillir mon humanité torturée par amour pour vous, lorsque tu te seras faite victime, comme petite hostie, alors tu me rencontreras, alors je serai en toi et toi en moi, *en un lien d'amour qui te rendra bienheureuse déjà sur cette terre*, depuis la croix, car je serai ta force, ta joie, ton tout.

Pour l'heure je serai seulement le Maître, car tu n'auras pas d'autre maître en dehors de moi, car personne n'est en mesure de t'instruire dans la voie difficile par laquelle je désire te conduire à mon royaume : la voie de la souffrance, afin que tu saches, *âme que je préfère*, que c'est seulement avec des mots et un visage de souffrance que je viendrai à toi pour t'amener à la joie <sup>30</sup>.

Ce texte, largement antérieur aux visions et dictées qu'elle reçut, résume toute la vie de Maria, tout son chemin de sainteté en des phrases d'une très grande densité mystique.

Être appelé n'est cependant pas la garantie d'une sainteté déjà acquise. D'autres âmes furent aussi appelées sur ce chemin glorieux et douloureux, surtout en cette époque, puis elles abandonnèrent : le bon grain était tombé sur les bords du chemin, sur un sol pierreux ou dans les ronces <sup>31</sup>. C'est pourquoi il fallut à Maria Valtorta traverser toutes ces ronces de la vie pour répondre à son appel et à le faire fructifier à raison « de cent, ou soixante, ou trente pour un ».

### Son chemin incessant à la rencontre de l'Amour.

Combien ai-je aimé Jésus dans ma première jeunesse et combien m'aima-t-il !  
(*Autobiographie*, page 106).

Maria fit l'offrande renouvelée d'elle-même à l'Amour miséricordieux, selon son inspiratrice, Thérèse de Lisieux, mais elle rajouta une offrande à la justice divine. Elle se configura à Lui et reçut les stigmates invisibles. C'était beaucoup, mais Jésus lui demanda encore plus.

---

<sup>30</sup> *Autobiographie*, page 105/106.

<sup>31</sup> Cf. Matthieu 13, 4-8.

À chaque sacrifice que j'accomplissais, je sentais grandir l'amour en moi. Je me disais pourtant chaque fois : "J'ai atteint le sommet. On ne peut pas aller plus haut". Ah ! Comme je me trompais! Monter vers la perfection est une montée perpétuelle <sup>32</sup>.

Elle fut clouée au lit, dépouillée du monde, pour entrer dans la « clôture divine », là où il n'y avait qu'elle et Dieu. Elle l'accepta en confiance, mais l'amour la poussait plus loin.

Elle confia alors sa vie, ses pensées et ses sentiments à la purification que lui demandait Jésus. Elle dut vivre la nuit de la Foi, si torturante. Et quand, enfin elle laissa vivre Jésus pleinement en elle, elle reçut le don sublime qu'elle transcrivit fidèlement : la vie de Jésus en Palestine, il y a deux mille ans. Des visions desquelles coulent les grâces de la conversion et des retours à Dieu.

Elle aima Jésus dès son plus jeune âge et tout au long de sa vie. Elle chercha à l'aimer complètement. Ce qui lui valut ce cri de reconnaissance de Jésus :

Ma chère Maria, que je t'aime pour ton amour ! <sup>33</sup>

Elle aima aussi la Vierge Marie qui la conseille, l'inspire, l'accompagne et la console. Elle l'invite à l'imiter :

Aime-moi *comme fille et sœur dans ta destinée de victime*, Et aime Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu l'Esprit Saint en perfection d'amour <sup>34</sup>.

Ainsi, la Vierge Marie tient une place de premier plan non seulement dans l'Œuvre, comme le reconnaissait le Père Roschini <sup>35</sup>, mais encore dans la vie mystique de Maria Valtorta. Celle-ci s'attache à un aspect particulier de Marie : à la Vierge de la Passion, à la Vierge au cœur transpercé par l'épée.

Elle fut accompagnée par les Servites de Marie, un ordre voué à *Maria Addolorata* (la Vierge des sept-douleurs). Et sa tombe se trouve à la *Santissima Annunziata* de Florence, haut lieu marial de cet ordre.

Même Viareggio, la ville où elle vécut la plus grande partie de sa vie et où elle mourut, était consacrée depuis 1847 à Notre-Dame des Douleurs sur l'initiative de saint Antonio Maria Pucci (1819-1892). Ce servite de Marie exerça son ministère dans ce qui n'était alors qu'un village de pêcheurs et y gagna le surnom de "curatino", diminutif affectueux d'une personne qui prend soin des gens.

La dévotion de Maria Valtorta pour Notre-Dame des Douleurs était réelle. Le 16 mars 1944, elle écrit au Père Migliorini, son directeur spirituel :

Je vous dirai, mon Père, que j'ai été tout émue de la bonté de Dieu par laquelle votre lettre m'est arrivée. C'est Jésus qui vous l'a inspirée. Je désirais tant appartenir au tiers-ordre de Notre-Dame des Douleurs ! Si je

---

<sup>32</sup> *Autobiographie*, page 285.

<sup>33</sup> *Les Cahiers de 1944*, 13 février, page 137.

<sup>34</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 15.5.

<sup>35</sup> « Qui veut connaître la Sainte Vierge (une Vierge en parfaite harmonie avec le magistère ecclésiastique, en particulier avec le concile Vatican II, les Saintes Écritures et la Tradition de l'Église) se doit de puiser à la mariologie valtortienne ! » (*La Vierge Marie dans l'œuvre de Maria Valtorta*, Introduction).

n'avais été une fervente de saint François d'Assise depuis ma jeunesse, et si je n'avais pas connu beaucoup d'expériences pénibles avec des prêtres servites de Marie lorsque j'ai décidé, en 1926, d'entrer dans un tiers-ordre, je me serais tournée vers celui de Notre-Dame des Douleurs ou vers celui du Carmel. Je voulais en effet appartenir à Marie même quand... j'étais une bourrique, comme dit Jésus. Je l'aimais mal puisque je la connaissais peu mais, instinctivement, j'allais vers elle.

Maintenant, depuis que l'ai vu souffrir <sup>36</sup>, je l'aime comme j'aime son Fils : "de toutes mes forces", et mon désir d'appartenir à Notre-Dame des Douleurs était devenu plus intense. Je me taisais, mais j'avais l'épine du désir en travers de la gorge.

Merci à Jésus et à sa Mère qui vous l'ont dit, et merci à vous d'avoir compris. C'est maintenant inutile. Depuis l'an dernier, je vous ai dit que Notre-Dame des Douleurs a toujours agi avec puissance à mon égard <sup>37</sup>.

Elle aimait donc la Vierge des Douleurs de la même façon qu'elle aimait son Fils immolé sur la Croix : de toutes ses forces.

C'était une vocation née dans sa jeunesse. Dans les souvenirs de ses douze ans, elle écrit :

C'est à cette époque que remonte mon engagement comme Fille de Marie. À dire la vérité, j'aurais préféré devenir Fille de la Désolée, car j'étais très dévote à la Madone des Douleurs <sup>38</sup>.

Cet amour envers le Christ et sa très sainte Mère se retrouve dans l'épisode de sa première communion.

Elle eut lieu le 1er octobre 1908 à Casteggio en la fête de la Vierge du Rosaire. La rencontre avec son Sauveur est empreinte d'une très forte émotion pour cette fillette de onze ans. Au moment où le Christ descendit en elle pour la première fois, elle eut un grand tremblement de l'âme et un scintillement de larmes qui n'étaient pas des pleurs mais un tressaillement de joie <sup>39</sup>.

Puis, au terme de la journée, elle se consacre à Marie en déposant aux pieds de sa statue sa couronne de roses.

Marie, l'enfant amoureuse de Jésus crucifié ne devait jamais plus porter de couronne de roses. Sa couronne sera désormais toujours d'épines <sup>40</sup>.

Son amour pour Jésus était de toujours. C'est dès les premières années de sa vie, en effet, qu'elle fut prise de compassion pour le Christ crucifié.

Le 2 octobre 1901, elle a quatre ans et demi, elle contemple pour la première fois, avec d'autres élèves, le Christ crucifié dans une représentation très réaliste qui effraie la plupart de ses camarades. Celles-ci n'y voient qu'un

---

<sup>36</sup> Dans la vision du 18 février 1944, L'angoisse de Marie au tombeau, rapportée en *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 610.

<sup>37</sup> *Les Cahiers de 1944*, 16 mars, page 219/220.

<sup>38</sup> *Autobiographie*, page 111/112.

<sup>39</sup> *Autobiographie*, page 77.

<sup>40</sup> *Autobiographie*, page 78.

corps ensanglanté, qu'un rebut d'humanité qui n'est plus un homme comme le proclame Isaïe <sup>41</sup>.

Mais la jeune Maria Valtorta voit tout autre chose dans l'homme de douleur. Il se lève en elle un élan irrépréhensible de tendresse et de compassion pour l'Amour crucifié : elle veut le consoler, elle le consolera. Son amour de l'Amour incarné la poussera par la suite à s'unir à Lui, à s'épanouir en Lui pour le laisser pleinement s'épanouir en elle.

On peut s'étonner de cette vocation précoce, mais elle n'est pas unique dans l'histoire. Commentant l'enfance de la Vierge Marie en qui les paroles de Sagesse étaient déjà bien visible dès ses trois ans, Jésus renvoie les incrédules aux saintetés précoces d'Imelda Lambertini, Rose de Viterbe, Nellie Organ ou Antonietta Meo <sup>42</sup>.

La première, Madeleine Lambertini (1322-1333), mourut à 11 ans lors d'une extase pendant sa Première communion. Elle venait de prendre, par dérogation spéciale, l'habit des dominicaines. C'est à cette occasion que la « fleur de l'Eucharistie » devint Imelda ce qui veut dire : donnée au monde comme du miel.

La seconde, Rose de Viterbe (vers 1235-1252), demanda à vivre, dès sept ans, en recluse dans sa chambre pour y vivre pleinement de la prière et des mortifications. D'autres jeunes filles demandèrent à l'imiter et sa courte vie de tertiaire franciscaine fut accompagnée de différents prodiges.

La troisième, Nellie Organ (1903-1908), vécut sans interruption en présence « du Dieu Saint ». Son désir de recevoir la sainte Communion était si intense que l'évêque de Liège lui permit de faire sa Communion à l'âge de quatre ans et demi, - l'âge de Maria Valtorta dans l'épisode que nous rapportons - permission peu commune à cette époque. Sa vie fut un des éléments qui incita St Pie X à promouvoir la communion précoce.

La quatrième, Antonietta Meo (1930-1937) surnommée Nennolina fut la plus jeune des âmes offertes : elle mourut à six ans et demi d'un cancer.

Avec ses mots d'enfant elle témoigne, au milieu de ses douleurs, d'une grande spiritualité qu'elle consignait dans des billets. Elle les dictait généralement puis les mettait sous une statuette de l'Enfant-Jésus « pour qu'il vienne les lire durant la nuit. »

Cent cinq de ses lettres furent conservées. Dans les toutes premières on peut lire son acte d'offrande enfantin :

Mon bon Jésus, donne-moi des âmes, donne m'en beaucoup, je te le demande volontiers, je te le demande pour que tu les fasses devenir bonnes et qu'elles puissent aller près de toi au Paradis.

La dernière lettre à Jésus porte la date du 2 juin 1937, un mois avant sa mort. Elle est écrite par sa mère sous la dictée d'Antonietta :

Cher Jésus crucifié, je t'aime tant, tu m'es si cher ! Je veux être avec toi sur le Calvaire. Cher Jésus, dis à Dieu le Père que je l'aime beaucoup lui aussi.

---

<sup>41</sup> Cf. Isaïe 53, 3 et le Psaume 21, 7.

<sup>42</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 7.7.

Cher Jésus, donne-moi la force nécessaire pour supporter ces douleurs que j'offre pour les pécheurs.

Elle est interrompue par une crise avant de reprendre :

Cher Jésus, dis à l'Esprit Saint qu'il m'illumine d'amour et qu'il me remplisse de ses sept dons. Cher Jésus, dis à la Sainte Vierge que je l'aime tant et que je veux être à côté d'elle. Cher Jésus, je veux te répéter que je t'aime beaucoup. Mon bon Jésus, je te recommande mon père spirituel, donne-lui les grâces nécessaires. Cher Jésus, je te recommande mes parents et Margherita (sa sœur). Ta petite fille t'envoie beaucoup de baisers...

Par la suite, Antonietta dut affronter des souffrances « atroces » selon son médecin : on lui scie trois côtes. Antonietta ne se départit pas de son sourire. Sa mère lui fait miroiter un prochain rétablissement, mais Antonietta lui avait dit exactement le jour et l'heure auxquels elle allait mourir.

Ce fut au matin du 3 juillet 1937. Elle murmura : « Jésus, Marie..., maman, papa... ». Puis elle rendit son dernier soupir dans un dernier sourire.

Elle fut considérée immédiatement comme une sainte, mais sa cause fut retardée en raison de son âge, en dessous de l'âge de raison : 7 ans.

On ne peut donc pas être surpris de voir cette maturité spirituelle chez la toute jeune Maria Valtorta. Cela est sans doute plus répandu qu'on ne l'imagine, mais pour beaucoup cet appel à la sainteté précoce disparaît dans les sables du monde. Cela faillit arriver aussi à Maria Valtorta.

Parmi toutes les figures de sainteté de l'Évangile qui la frappe, il y a Marie de Magdala, la sainte qu'elle aime depuis l'enfance <sup>43</sup>. Elle la découvre en 1912, à 15 ans, lors de sa dernière retraite au collège de Monza où elle avait passé des années si heureuses. La retraite est prêchée par Mgr Giovanni Cazzani (1867-1952) alors évêque de Cesena (Émilie-Romagne). À 45 ans, il est dans la force de l'âge. C'est « un Pasteur d'une grande qualité spirituelle et en même temps doté d'une simplicité tout-à-fait évangélique, se souvient Maria. Il savait parler à nos âmes par des mots qui restaient imprégnés dans le cœur, longtemps après avoir été entendus ».

Il devint par la suite archevêque de Crémone (Lombardie). Le 15 février 2013, la conférence des évêques de Lombardie a décidé d'introduire sa cause en béatification.

Le choix de parler aux jeunes filles de Marie de Magdala, réputée grande pécheresse, surprend son monde, d'autant que Mgr Cazzani veut la donner en modèle. Non de la vie dissolue, bien sûr, mais de la conversion de celle qui est pour Maria Valtorta « notre maîtresse sur la voie de la rédemption, à l'école de l'amour et du repentir <sup>44</sup> »

Cette conférence parle directement à l'âme de Maria. Elle comprend que : « Dieu voulut que j'entende ces mots pour me donner un guide dans l'avenir. <sup>45</sup> », non pour la période immédiate où Dieu se fait si présent, mais pour les périodes troublées de son existence qui vont suivre.

---

<sup>43</sup> *Les Cahiers de 1943*, 27 octobre, page 411. *Autobiographie*, page 132-133.

<sup>44</sup> *Autobiographie*, page 133.

<sup>45</sup> *Autobiographie*, page 134.

Citant alors la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* du Père Didon, elle note ce passage qui la frappe :

Un jour ses yeux (de Marie Madeleine) s'ouvrirent et elle reconnut en Jésus le Sauveur qui pardonne. Ce jour-là elle n'hésita point. De pareilles créatures ne s'arrêtent pas à mi-chemin; leur grandeur est d'avancer sans cesse, dans le bien ou dans le mal, jusqu'aux limites de leur être [...] Désormais le pécheur peut avoir confiance. Sa misère n'est plus sans espoir. Le mal a trouvé son maître. Pour le dominer il suffit à l'homme de croire et de se repentir, de pleurer et d'aimer. Aussi bas qu'il soit tombé, il lui reste encore la foi et les larmes. Qu'il imite donc la pécheresse et vienne pleurer aux pieds du Christ. Des légions d'âmes se sont levées de l'ignominie en suivant la pécheresse de Magdala. Elle ouvre la voie et conduit le cortège des convertis et des réhabilités. Elle personnifie l'humanité perdue dans le vice et qui a trouvé, aux pieds de Jésus, le Dieu qu'elle devait aimer et que l'amour transfigure, en lui donnant la miséricorde et la paix <sup>46</sup>.

Le Père Henri Didon (1840-1900), un dominicain, fut un personnage hors du commun qui devait sans doute plaire à Maria Valtorta. Orateur au ton libre, il fut l'ami de Louis Pasteur et de Pierre de Coubertin (1863-1937) qu'il accompagna dans sa rénovation des jeux olympiques. Il fut le premier à ouvrir son collège d'Arcueil (France) aux sports athlétiques et il célébra la première messe olympique de l'Histoire devant 4 000 personnes aux jeux d'Athènes de 1896. C'est au Père Didon que l'on doit la devise devenue par la suite universelle : *Citius, altius, fortius* (plus vite, plus haut, plus fort).

Il n'est pas étonnant que cette catéchèse et cette lecture marquèrent fortement la jeune Maria car, par de nombreux traits de son caractère, elle ressemble à Marie de Magdala. Celle qui aux pieds de Jésus reçut le pardon de ses nombreux péchés parce qu'elle avait « beaucoup aimé » (Luc 7, 47). Celle qui eut le privilège d'annoncer la Résurrection aux apôtres qui ne la crurent pas (Marc 16, 9-11). Quel parallèle symbolique quand on songe à l'accueil fait plus tard à ses visions de la vie de Jésus ! Celle qui décrivent justement une Marie de Magdala résolue à suivre le Maître dès lors qu'elle l'avait décidé en son cœur. Comme Marie de Magdala, le oui de Maria Valtorta est sans partage. Ce qu'elle fait, elle le dit, ce qu'elle dit, elle le fait <sup>47</sup>. Au collège déjà, la jeune « Valtortino » démontrait un caractère « plein de générosité, de fermeté, de force, de fidélité. <sup>48</sup> »

Jésus confirmera plus tard, dans ses dictées, que l'amour absolu de Marie de Magdala la poussait, dans son exil de la Sainte-Baume, à une profonde dévotion eucharistique : « Son désir de m'adorer dans le Sacrement comme elle m'avait adoré lorsque j'étais vivant sur terre me touchait plus encore que ses pénitences » <sup>49</sup>.

C'est la voie sur laquelle il appelle Maria en lui confiant cette prière à Jésus-Eucharistie qui est le prélude à l'union mystique qu'elle vivra plus tard :

Apprends de moi à dire :

J'ai ardemment désiré. J'ai ardemment désiré venir à toi, Jésus qui es tout

---

<sup>46</sup> *Autobiographie*, page 132-133.

<sup>47</sup> *À la rencontre de Maria Valtorta*, Tome 2, page 219.

<sup>48</sup> *Autobiographie*, page 96.

<sup>49</sup> *Les Cahiers de 1943*, 27 octobre, page 411.

seul sur tant d'autels, pour te dire que je t'aime avec toute ma personne. J'ai ardemment désiré te voir, ô mon Soleil eucharistique. J'ai ardemment désiré te consommer, toi, mon Pain. Pour tant de désir, aie pitié de ta servante, Seigneur. Laisse-moi venir à ton céleste autel et t'adorer éternellement, ô Agneau de Dieu. Fais que je te voie avec mon âme ravie dans ta gloire, ô mon divin Soleil, qui pour l'instant m'apparais voilé à cause de ma faible condition d'être vivant. Laisse-moi t'aimer comme je voudrais t'aimer pour la bienheureuse éternité. Ouvre-moi les portes de la Vie, Jésus ma Vie. Viens, Seigneur Jésus, viens. Que périsse dans la communion de Lumière ce qui est chair, et que l'esprit te conquière, mon Dieu Unique et Trin, seul amour de mon âme <sup>50</sup>.

Maria Valtorta trouva aussi son inspiration dans des mystiques contemporaines, au premier rang desquelles, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus morte en 1897, l'année de naissance de Maria <sup>51</sup>. Le Père Ennio Laudazi et Gabriele Virili ont écrit un opuscule <sup>52</sup> sur ce sujet en sélectionnant les meilleurs textes de Maria Valtorta.

Outre sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint François d'Assise auxquels Maria Valtorta se réfère très souvent, elle fut inspirée par d'autres saints.

Parmi ceux-ci on trouve des grands noms de la littérature mystique comme des grandes figures d'âmes offertes : derrière saint Paul, un des rares qu'elle comprend dit-elle <sup>53</sup>, figurent le bienheureux Jean de Ruysbroeck (1293-1381) qu'elle cite plusieurs fois dans son *Autobiographie*, Ste Catherine de Sienne (1347-1380), Ste Thérèse d'Avila (1515-1582) et St Jean de la Croix (1542-1591) tous trois Docteurs de l'Église. Elle s'abreuve donc à la meilleure source dans la mystique qui est le champ de la vie en Dieu.

Parmi les âmes offertes, Sœur Benigna Consolata Ferrero (1885-1916) se remarque tant Maria Valtorta se sent en harmonie avec sa pensée.

Autrefois j'avais une amie en la personne de la Petite Fleur (Ste Thérèse de Lisieux). Maintenant voilà que j'en avais deux, puisque sœur Benigna est devenue elle aussi pour moi une amie du Ciel [...] Si trois âmes qui ont vécu en des pays et des cultures aussi diverses que la petite Thérèse, Benigna et moi, nous exprimons avec les mêmes mots, cela signifie que lorsque Dieu occupe entièrement un cœur de sa présence il suscite en lui les mêmes sentiments <sup>54</sup>.

Maria se réfère aussi à sœur Maria Gabrielle Sagheddu (1914-1939) qui mourût à 25 ans pour la cause de l'Unité des chrétiens. Ses dates de naissance et de mort rappellent la brièveté du temps de paix qui sépara les deux grands conflits mondiaux. Elle cite aussi l'Abbé Joseph-Marie Girard (1874-1921) mort le 15 novembre 1921 au terme de « vingt-deux ans de martyre <sup>55</sup> » sur un lit de douleur avant d'avoir pu réaliser son rêve : célébrer

---

<sup>50</sup> *Les Cahiers de 1943*, 27 octobre, page 412.

<sup>51</sup> *Autobiographie*, page 266 : Ruysbroeck affirme - et il est l'un des rares que j'arrive à comprendre avec saint Paul, sainte Catherine, saint François d'Assise parmi les anciens, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et sœur Benigna parmi les contemporains.

<sup>52</sup> *Thérèse de Lisieux et Maria Valtorta*, CEV 2012.

<sup>53</sup> *Autobiographie*, page 266.

<sup>54</sup> *Autobiographie*, page 318.

<sup>55</sup> Les lettres et les sermons du sous-diacre Girard furent publiés par Myriam de G. (pseudonyme de Marthe Jaccoud) sous le titre « Vingt-deux ans de martyre », éd. Emmanuel

le Sacrifice divin. Elle cite enfin sœur Faustine (1905-1938) dont les œuvres furent mises à l'Index à la même époque que les écrits de Maria Valtorta avant d'être canonisée par Jean-Paul II ; ainsi que *Le saint* d'Antonio Fogazzaro (1842-1911) qui lui révèle l'océan de la miséricorde divine <sup>56</sup> ; Un livre qui fut aussi mis à l'Index.

La rencontre de Maria Valtorta avec Thérèse, la jeune carmélite de Lisieux fut précoce. Elle avait onze ans. On avait l'habitude, au collège Bianconi de Monza, de lire au réfectoire des passages de la vie des saints durant l'Avent ou le Carême. La première de ces vies, fut *L'Histoire d'une âme*.

Elle (Thérèse de Lisieux) devint aussitôt mon amie, écrit Maria. Sa doctrine d'abandon confiant, d'amour généreux, sa petite voie de grande sainteté, s'imposèrent à moi aussitôt. J'ai compris que je devais prendre ce même chemin pour arriver jusqu'à Jésus. Vous verrez, mon Père <sup>57</sup>, que je ne m'étais pas trompée et que, de nombreuses années plus tard, cette petite sainte devint ma "marraine" lorsque je me suis donnée comme hostie à Jésus <sup>58</sup>.

Thérèse de Lisieux fut donc incontestablement l'inspiratrice de sa vie mystique qui eut cependant sa spécificité. En novembre 1912 - elle avait seize ans -, lors de la dernière retraite qu'elle vécut avant de quitter le collège, elle eut une expérience mystique qui allait orienter durablement sa vie.

Je savais donc que c'était là ma dernière retraite spirituelle. Je l'entreprenais avec d'autant plus de ferveur, désireuse comme j'étais d'en tirer un fruit durable pour le reste de ma vie dans le monde et d'élaborer un programme pour le temps qu'il me restait à vivre. Un programme auquel je jurais fidélité. J'étais toujours la fillette fidèle à la parole donnée!... Je commençais donc la retraite avec une grande ferveur dans la prière, implorant le bon Dieu d'imprimer en moi, pour toujours, l'union avec lui de ces quelques jours. Et c'est ce que fit mon bon Jésus.

*Il descendit en moi avec le Père et l'Esprit, chacun portant ses dons à la petite Maria, qui allait devoir affronter des épreuves toujours plus grandes et toujours plus dures. Le Père entra, offrant à cette âme jeunette la vision de sa Majesté et de sa Puissance. Le Fils apporta avec lui tous les trésors de sa Miséricorde et de sa Sagesse. L'Esprit-Saint y versa ses lumières et les flammes de sa Charité <sup>59</sup>.*

Ces grâces trinitaires descendirent dans l'humilité, la seule disposition qui peut les recevoir :

Je ne m'enorgueillis pas de tant de grâces, tient à préciser Maria. Je célèbre simplement les bontés du Seigneur en moi, parce qu'il y a lieu, me semble-t-il, de lui rendre un hommage de gratitude.

---

Vitte, 1927, préfacé par Henry Bordeaux de l'Académie française. L'ouvrage, qui connut un succès à l'époque, a été traduit en italien sous le titre *Ventidue anni di martirio* (Biografie - Lettere - Sermoni 1874 - 1921).

<sup>56</sup> *À la rencontre de Maria Valtorta, sa vie*, Tome 1, pages 27-28.

<sup>57</sup> Le père Migliorini, son directeur spirituel.

<sup>58</sup> *Autobiographie*, page 107.

<sup>59</sup> *Autobiographie*, pages 126/127.

J'avais demandé à Dieu d'imprimer ces journées-là de façon indélébile en moi, en sorte qu'elles deviennent comme une claire indication pour le restant de ma vie [...].

C'est véritablement dans la *lumière* que j'ai vécu ces journées-là. Une lumière qui rendit tout lumineux à mes yeux: le passé, le présent, l'avenir. Tout me fut clair. Cette lumière m'illumina tout entière. Elle me fit comprendre, au sens le plus profond du mot, ce que devait être ma vie en Dieu, son rapport avec Dieu, ce que Dieu voulait de moi afin que je conquière le royaume de Dieu <sup>60</sup>.

Ce qu'elle reçoit alors, dessine les contours de cette sainteté que Jésus lui prophétisera plus tard : vie d'amour et vie de sacrifice :

J'adhérais à Dieu par l'action de l'amour, oh! certes oui! Car il était mon amour. Ou plutôt mon Amour, car rien n'était plus grand que ce sentiment que j'éprouvais alors pour lui, sous la forme que j'étais alors capable de lui manifester, car j'étais jeune. Mon esprit pouvait donc s'ouvrir et comprendre toujours davantage la Vérité et la Justice. Et, dans la mesure où je le pouvais alors, selon les capacités de ma jeunesse, je savais déjà me perdre en cet amour, m'abandonner tout entière, m'annuler moi-même pour que lui seul vive, au point de me sentir étrangère et dépaysée dans le monde qui ne l'aime pas et ne vit pas de lui <sup>61</sup>.

Elle décrit par là même le fondement des âmes offertes qui aiment le Christ jusqu'à s'unir à sa Croix, là où culmine l'amour rédempteur du Christ et d'où rayonnent ses grâces. C'est la définition qu'en donne saint Paul :

Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi (Galates 2, 19-20).

Dieu le confirme à Maria :

Dieu se manifesta clairement à mon âme et y répandit sa lumière. Je commençais alors à comprendre quelque chose. Ce que je compris était suffisant pour me donner le *la* du chant que j'aurais dû chanter sur la croix qui allait être la mienne, comme le premier mot de mon acte d'offrande [...] : la forme d'une crucifiée très haut, entre ciel et terre, et *bien fixée par les clous* !

Elle rejoindra donc la cohorte des âmes offertes qui fleurirent notamment à cette époque. Sainte Thérèse fut l'une d'elles. Ce qu'en connaissait Maria dans les lectures du collège était partiel, mais suffisant pour qu'elle sache avoir trouvé là son « amie ».

Seize ans plus tard, quand les épreuves commenceront à la libérer du monde, elle retrouvera cette amie et ce sera une nouvelle illumination.

Le 28 janvier 1925, elle reçoit *L'histoire d'une âme* qu'elle avait commandée avec ses maigres économies. Elle commence à lire l'œuvre en entier.

Mon âme se liquéfiait d'amour. J'avais trouvé la joueuse d'harpe capable de faire vibrer les cordes de mon esprit. J'aurais bien voulu les faire chanter vers Dieu, mais je n'y étais pas encore arrivée. La petite sainte Thérèse, de sa

---

<sup>60</sup> *Autobiographie*, pages 127/128.

<sup>61</sup> *Autobiographie*, page 129.

petite main, m'avait pris la mienne et la conduisait sur les cordes, m'enseignant le cantique de l'amour et du don.

Lorsque je fis lecture de l'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux, je pleurai de joie... J'avais trouvé ce que je cherchais. [...] Cela faisait deux ans que je cherchais une maîtresse spirituelle, qui puisse me servir de marraine dans mon rite de sacrifice à Dieu. Je venais enfin de la trouver!

Je décidai de faire une très bonne confession, une communion fervente, meilleures encore que d'habitude, puis de prononcer mon acte d'offrande.

Elle le fit le dimanche 7 juin 1925, fête de la sainte Trinité, trente ans exactement après que sainte Thérèse fit de même en cette même solennité. Le contenu de cette consécration devait être semblable à celui de la petite Thérèse, car Maria ne nous en n'a pas laissé de texte. Elle s'offrait donc comme « victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux » afin de vivre « dans un acte de parfait amour ». De ce jour, les souffrances arrivèrent sur Maria « comme la pluie », mais elle ne regrette rien <sup>62</sup>.

Ces références à de grandes figures de la mystique, ne doivent pas faire croire que Maria n'avait qu'une spiritualité d'inspiration livresque. C'est tout le contraire *son* livre est l'Évangile :

Je n'ai jamais su [...] me séparer de l'Évangile. Il est devenu le pain quotidien de mon esprit. Je n'ai même plus besoin de le lire parce que je l'ai appris par cœur, cependant je le relis pourtant, car j'y trouve chaque fois un nouvel enchantement. [...]

Je n'ai pas appris à méditer dans les grands livres, ni même dans les manuels d'ascèse. Au bout du compte je les lis comme de bonnes lectures et ça s'arrête là. Mais avec l'Évangile c'est tout différent! Si je suis pris d'un doute, d'une nostalgie, j'invoque l'Esprit Saint, dont je suis très dévote, puis j'ouvre au hasard l'Évangile. Et je trouve toujours une phrase apte à me reconforter, ou à m'éclairer, ou à répondre au pourquoi qui m'assaille <sup>63</sup>.

Nous ne pouvons que voir dans cette profession de foi, comme dans celle qui suit, l'énorme succès de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*. La vie de Jésus est le socle indispensable, le passage obligé pour accéder à tous les autres écrits valtortiens comme nous le constatons dans le tome précédent <sup>64</sup>.

La plus grande partie des catholiques pratiquants, poursuit Maria Valtorta, se crèvent la cervelle sur des livres d'ascèse qu'ils ne comprennent pas et négligent cet excellent instrument que constitue l'Évangile, qui est tout simple et que peuvent comprendre même les moins instruits. Ces gens-là se gavent de lectures, se remplissent la tête de mots compliqués, se gonflent la poitrine en se prenant pour des docteurs de l'Église [...] Puis, lorsque le livre est terminé... tout s'arrête là. Il ne reste plus que l'orgueil de se croire des élus, possédant déjà l'auréole de gloire céleste...

Mais quant à l'Évangile c'est différent! L'Évangile est limpide, si profond, si immense, si sublime. L'Évangile qui est une parole qui s'adresse à tous les fils de Dieu, qui est la parole du Fils de Dieu adressée à ses frères mineurs, on le comprend en proportion non pas de la science humaine que l'on possède déjà, mais de la science surnaturelle, si bien que l'on peut trouver

---

<sup>62</sup> *Autobiographie*, page 280.

<sup>63</sup> *Autobiographie*, page 265.

<sup>64</sup> *À la rencontre de Maria Valtorta, Tome 2, son œuvre*, page 49 et suivantes.

un état de perfection chez un analphabète et des conditions spirituelles très précaires chez un spécialiste <sup>65</sup>.

Maria Valtorta ne fut pas religieuse car elle était appelée à une autre vocation. Les sœurs de Monza, intriguées par la transformation visible qu'avait produite sa dernière retraite spirituelle sur cette jeune fille de 16 ans, lui posèrent la question de sa vocation :

La supérieure chargea une religieuse, plus capable de m'aborder, de me demander si moi aussi j'avais l'intention de me faire religieuse. Je la détrompais aussitôt.

Oh! cela aurait été agréable de prendre cette voie, de me placer à l'ombre de Marie, sous son manteau et de vivre ainsi tout le cours de ma vie... Mais ce n'était pas ma voie. Ce n'était pas la vie où Dieu me voulait. Cela était clair pour moi. *Le monde devait constituer mon arène de combat*. Je ne savais pas quel allait être le combat, mais je savais clairement qu'il devait se jouer dans le monde et non pas dans le cloître.

Pauvres sœurs ! Elles avaient élaboré les plus belles hypothèses à mon sujet et me voyaient déjà avec la coiffe sur la tête! Dieu sait combien j'aurais préféré avoir cette vocation!... Mais je ne l'avais pas. Je savais que j'allais à la rencontre de la souffrance et je devais aller à sa rencontre.

Elle eut pourtant sa « clôture divine ». Ce fut son grabat où elle fut clouée jusqu'à sa mort et où elle reçut le flot des révélations du Ciel.

En 1931, à 35 ans, elle fit un nouvel acte d'offrande, non seulement à « l'Amour miséricordieux » comme précédemment, mais aussi à la « Justice divine ». Elle le fit avec appréhension car cette consécration n'était pas sans conséquences.

Dans son *Acte d'offrande pour les pécheurs et les âmes qui ont perdu confiance en la Miséricorde* (Jeudi-saint, 29 mars 1934), sœur Faustine évoque parfaitement le type de contreparties :

Cette offrande consiste à accepter avec une entière soumission à la volonté divine toutes les souffrances, et les peurs, et les frayeurs dont les pécheurs sont remplies, et en échange, je leur donne toutes les consolations que j'ai dans mon âme, qui découlent de mon intimité avec Dieu. En un mot, j'offre tout pour eux : les saintes messes, les saintes communions, les pénitences et les mortifications, les prières. Je n'ai pas peur des coups - des coups de la justice divine - car je suis unie à Jésus.

Maria Valtorta se différencia de sainte Thérèse de Lisieux qui s'était offerte à l'Amour miséricordieux, sans rajouter une offrande à la Justice divine. Du moins à ce que l'on en sait.

Sans quitter saint Thérèse qui l'accompagna dans les grandes étapes de son immolation, Maria connut d'autres mystiques comme sœur Benigna Consolata Ferrero, déjà citée, à qui Jésus demande aussi son immolation à la Justice divine. Elle la cite en exergue d'un des chapitres de son *Autobiographie* :

Je veux que tu deviennes Victime de la Justice divine en plus du soulagement de mon Amour <sup>66</sup>.

---

<sup>65</sup> *Autobiographie*, page 314/315.

Une telle demande est formulée dans des termes très semblables à Sœur Joséfa Menéndez (1890-1923) presque au même moment sans qu'elles puissent s'influencer mutuellement :

Je veux que tu sois la victime de la divine Justice et le soulagement de mon Cœur. (9 novembre 1920).

Il semble que cela soit un appel particulier de Jésus en cette période critique où les persécutions surgissent en Russie, au Mexique ou en Espagne dans un climat général de montée des idéologies athées ou idolâtres.

Il ne s'agit pas d'une « mode » mais bien la réponse du Ciel à une nécessité de l'époque. Toutes ces mystiques n'ont qu'une seule source et Maria prend bien soin de le préciser :

Le Maître, mon seul Maître, m'instruisait de cela car, je le répète, tout ce qui a fleuri en moi a toujours été semé exclusivement par lui <sup>67</sup>.

La rencontre avec d'autres sœurs dans le Christ est l'occasion de joie et de réconfort pour Maria, mais Jésus seul inspire ce chœur aux multiples voix.

Dans la *Vie* de sœur Gabriella (de l'unité) - écrit Maria Valtorta, - je trouve des phrases pareilles aux miennes, jusqu'aux moindres paroles. Cela me touche beaucoup. Je sens que, là où Jésus règne en maître absolu de notre moi, les âmes, telles des harpes touchées par la même main, rendent le même son... plus ou moins fort selon leur degré de perfection, mais toujours dans les mêmes notes <sup>68</sup>.

Il en est de même pour sœur Benigna Ferrero :

À l'époque, je ne connaissais pas encore cette religieuse, note Maria Valtorta. Mais le besoin de m'offrir aussi à la Justice comme je m'étais offerte à l'Amour se faisait urgent dans mon cœur. Par pur hasard je fis la connaissance de cette petite secrétaire de Jésus.

Cela faisait un certain temps que différentes personnes, consacrées ou pas, me demandaient si je n'avais pas emprunté quelques-unes de mes pensées aux écrits de cette religieuse, car ils y correspondaient tout à fait. Or je ne savais même pas que sœur Benigna avait existé! J'eus donc envie de la connaître. Et Jésus, toujours courtois, me mit sur le chemin. Un jour j'eus entre les mains un petit prospectus à son sujet. J'avais le fil conducteur. J'écrivis au monastère de la Visitation de Côme pour avoir toutes les œuvres de la Servante de Dieu <sup>69</sup>.

Au moment où Maria Valtorta écrit ces lignes, elle n'avait pas encore reçu les visions et les dictées. Il s'agit de pensées nées dans son cœur à l'écoute de Dieu. Elle marchait donc déjà dans le cortège des saintes et des bienheureuses.

Ces individualités qui se côtoient, se reconnaissent et se ressemblent parfois, sont signe d'authenticité. À l'inverse, une mystique qui se proclamerait détentrice d'un « secret », occulté jusqu'ici, d'une vérité nouvelle et exclusive qui détrônerait toutes les autres, cette mystique serait suspecte car c'est

---

<sup>66</sup> *Autobiographie*, page 309.

<sup>67</sup> *Autobiographie*, page 128.

<sup>68</sup> *Cahiers de 1943*, 10 mai, page 16.

<sup>69</sup> *Autobiographie*, page 128.

l'unique Esprit qui parle par les prophètes. La Bible, Parole de Dieu, est ainsi constituée de plus de soixante-dix livres qui ne se copient pas, ne se réfèrent que très peu les uns aux autres, sauf dans le Nouveau Testament, mais dont la diversité est si homogène qu'on désigne par un singulier, la Bible, ce qui est pluriel. Nul prophète authentique n'écrirait qu'il est le seul à détenir la vérité. Il en est donc de même pour les mystiques.

La clé de sa vie se trouve dans ses derniers mots.

Maria Valtorta dut traverser de nombreuses épreuves physiques et psychiques. Vers la fin de sa vie, on la disait folle et on voulut la retirer de la société des hommes par l'infâmante condamnation de l'Index. Mais au lieu de la révolte, elle s'humiliait, elle n'ouvrait pas la bouche : comme une agnelle conduite à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, elle n'ouvrait pas la bouche <sup>70</sup>.

De sa main qui seule s'exprimait encore, elle ne pouvait que nous délivrer un tout dernier message, un don précieux à ses amis, qu'elle écrivait inlassablement sur tout ce qui passait à sa portée : l'indication du chemin à prendre, la clé du mystère qu'elle avait percé :

Jésus, j'ai confiance en Toi !

Cette invocation fut donnée par Jésus à sainte Faustine (1905-1938) qui la transcrivit dans son *Acte d'offrande pour les pécheurs et les âmes qui ont perdu confiance en la Miséricorde*.

Ce rapprochement de Maria avec Faustine, l'apôtre de la divine Miséricorde n'est pas anodin. Elles eurent toutes les deux, - avec d'autres -, mission d'annoncer le règne de la Miséricorde divine dans un siècle qui ne la connaît plus. Elles furent unies dans l'opprobre de la mise à l'Index à la même époque et par les mêmes. Sœur Faustine morte depuis 20 ans et Maria Valtorta sur le point de l'être.

On doit s'arrêter à cette citation, la dernière de Maria Valtorta, pour en considérer l'importance collective et individuelle.

C'est la confiance dans la Miséricorde qui se trouve précisée dans l'invocation exacte donnée par Jésus à sœur Faustine :

Ô Sang et Eau, qui avez jailli du Cœur de Jésus, comme Source de Miséricorde pour nous, j'ai confiance en vous !

Il faut donc approfondir le contenu de la Miséricorde et le sens de la confiance qu'on peut ou doit avoir en elle, car elle revêt une importance radicale. En effet, le 25 décembre 1936, Jésus précise à Sœur Faustine :

Parle au monde de Ma miséricorde. Que l'humanité entière apprenne à connaître Mon insondable miséricorde. *C'est un signe pour les derniers temps*. Après viendra le jour de la Justice. Tant qu'il en est temps, que les hommes aient recours à la source de Ma miséricorde<sup>71</sup>.

---

<sup>70</sup> Cf. l'Homme de douleurs, Isaïe 53, 7.

<sup>71</sup> *Le petit journal*, § 847, 25 décembre 1936.

Neuf ans plus tard, quasiment jour pour jour, Jésus confie à Maria Valtorta un appel similaire en détaillant son Cœur scintillant de multiples facettes :

Tu as eu pour mission d'être une voix mondiale. Tu dois chanter l'hymne de la Miséricorde et de l'Amour, de la Sagesse et de la Perfection <sup>72</sup>.

Ces appels pressants de Jésus caractérisent l'époque. Ils furent adressés aussi à d'autres mystiques <sup>73</sup>. La Miséricorde divine est donc d'une telle importance que Jean-Paul II lui consacra le monde le 17 août 2002. Il le fit à l'occasion de la dédicace du sanctuaire de la Divine Miséricorde à Cracovie-Lagiewniki dont la pierre angulaire avait été prise sur le Golgotha.

Le Psaume 88 (Hébreu 89) exulte à l'évocation de la miséricorde du Seigneur : « misericordias Domini in aeternum cantabo ». Cette jubilation, si bien chantée par la communauté de Taizé <sup>74</sup>, est traduite par « Je veux chanter à jamais les *bontés* du Seigneur » ou plus adéquatement par « *L'amour* du Seigneur, sans fin je le chante ». En effet, selon des commentaires inédits de Mgr René Laurentin <sup>75</sup>, le mot *Miséricorde* est la traduction du mot hébreu *rah̄amim*. Il nous réfère aux entrailles de l'homme, mot qu'utilise Jésus dans la révélation à sœur Faustine <sup>76</sup>. Celles-ci signifient symboliquement les entrailles du père, de la mère ou, métaphoriquement, de Dieu : l'amour géniteur, profondément fidèle à ce, ou à ceux, qu'il a engendré. D'où les multiples comparaisons de la Miséricorde Divine surtout avec l'amour de la mère pour son enfant. C'est l'amour qui aime le premier, l'amour-source qui reste fidèle et vient au secours des plus grands pécheurs, qui va au-devant d'eux pour les sauver.

Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur, dit Jésus à sœur Joséfa, ce qui le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis <sup>77</sup>.

Cette confiance de Jésus est à rapprocher de celle que le Ressuscité confie à Anne, l'amie de la mère de Judas. Elle tente de la tirer de l'anéantissement où l'ont plongé la trahison et le déicide de son fils :

Je suis la divine Compassion. Je suis l'Amour. Je te le dis, femme : si seulement Judas m'avait jeté un regard de repentir, je lui aurais obtenu le pardon de Dieu... <sup>78</sup>

Ainsi la miséricorde de Dieu va au-delà de la faute. Elle n'a pas de limite, « mais qui refuse délibérément de l'accueillir par le repentir, rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit saint. Un tel endurcissement peut conduire à l'impénitence finale et à la perte éternelle de Dieu<sup>79</sup> ».

---

<sup>72</sup> *Les Cahiers de 1945 à 1950*, Dictée du 19 décembre 1945, à 23h30

<sup>73</sup> Joséfa Menéndez, Mère Amélie de Gibergues, ...

<sup>74</sup> La Communauté de Taizé (France) est une communauté monastique chrétienne œcuménique fondée en 1940 par Frère Roger Schutz (1915-2005). Elle rassemble actuellement une centaine de frères venant du monde entier et attire de grands rassemblements de jeunes.

<sup>75</sup> Voir la note 120.

<sup>76</sup> Message du 13 septembre 1935. Faustine Kowalska, *Petit Journal*, § 698.

<sup>77</sup> **Référence ?**

<sup>78</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 623.7.

<sup>79</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame/Plon, 1992, § 1864.

Or notre époque la rejette.

Dans l'encyclique qui instaure la fête de la Miséricorde <sup>80</sup> - dans la suite de celle demandée à sœur Faustine <sup>81</sup> - Jean-Paul II porte un regard sur les bouleversements de notre époque et sur son rejet de la miséricorde :

La mentalité contemporaine, écrit-il, semble s'opposer au Dieu de miséricorde. Elle tend à éliminer de la vie et à ôter du cœur humain la notion même de miséricorde.

L'homme et le monde contemporain ont un grand besoin de la Miséricorde divine. Ils en ont besoin, même si souvent ils ne le savent pas.

Le pape dresse alors la Miséricorde comme un rempart face « au péril immense » dont est menacé l'Homme :

L'homme contemporain s'interroge souvent, avec beaucoup d'anxiété, sur la solution des terribles tensions qui se sont accumulées sur le monde et qui s'enchevêtrent parmi les hommes. Et si, parfois, il n'a pas le courage de prononcer le mot de « miséricorde », ou si, dans sa conscience dépouillée de tout sens religieux, il n'en trouve pas l'équivalent, il est d'autant plus nécessaire que l'Église prononce ce mot, pas seulement en son propre nom, mais aussi au nom de tous les hommes de notre temps.

Et si tel ou tel de nos contemporains ne partage pas la foi et l'espérance qui me conduisent [...], à *implorer en cette heure de l'histoire la miséricorde de Dieu pour l'humanité*, qu'il cherche au moins à comprendre la raison de cet empressement. Il est dicté par l'amour envers l'homme, envers tout ce qui est humain, et qui, selon l'intuition d'une grande partie des hommes de ce temps, est menacé par un péril immense.

Trente-six ans après cette encyclique, le pape François proclame l'année 2016 : année de la Miséricorde et déclare au *Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation* :

Nous avons besoin de chrétiens qui rendent visibles aux hommes d'aujourd'hui la miséricorde de Dieu, sa tendresse pour toute créature. Nous savons tous que la crise de l'humanité contemporaine n'est pas superficielle, mais profonde. C'est pourquoi, la nouvelle évangélisation, qui est appelée à avoir le courage d'aller à contre-courant, à se convertir, des idoles vers l'unique vrai Dieu, ne peut qu'utiliser le langage de la miséricorde, fait de gestes et d'attitudes avant même que de paroles<sup>82</sup>.

Quand Jésus prophétise que Maria Valtorta sera une voix mondiale qui chantera l'hymne de la Miséricorde et de l'Amour, c'est de ce combat qu'il s'agit.

Maria Valtorta les proclame. *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* en est l'illustration concrète et les initiatives qui fleurissent un peu partout pour le faire connaître, les colportent de proche en proche.

Mais Maria ne fut pas seulement une « porte-parole » qui alimente cette nouvelle évangélisation. Elle mit en pratique, dans sa vie, cette conversion « des idoles vers l'unique vrai Dieu ».

---

<sup>80</sup> Dimanche après Pâques. Jean-Paul II est mort la veille de cette fête.

<sup>81</sup> Jean-Paul II, *Dives in misericordia* (Sur la Miséricorde Divine), 30 novembre 1980.

<sup>82</sup> Rencontre du 12 octobre 2013.

Son legs spirituel nous en délivre le chemin.

Que comporte en effet ce « Jésus, j'ai confiance en Toi » qui trouve sa source dans la Miséricorde ?

« Dieu est Miséricorde parce que Dieu est Amour » avait dit Jésus enseignant les œuvres de miséricorde à ses disciples <sup>83</sup>. La Miséricorde est, de ce fait, intrinsèquement liée à la nature même de Dieu qui est Amour. C'est donc tout naturellement que la Vierge Marie peut résumer pour Maria Valtorta la confiance en Dieu aux seules vertus théologiques <sup>84</sup>.

Ces vertus théologiques sont la foi, l'espérance et la charité. Elles ne sont rien de moins que le don de Dieu pour que l'homme puisse vivre en relation avec Lui. C'est dire leur importance.

Elles ont pour complément indispensable la réponse de l'homme contenue dans les vertus cardinales (vertus motrices) : la prudence, la tempérance, la force d'âme et la justice. En effet, Benoît XVI, dans sa catéchèse sur la Foi rappelait par exemple que tout don de Dieu nécessite l'adhésion active de l'homme :

La foi est un don de Dieu, mais également un acte profondément libre et humain <sup>85</sup>

Ainsi est constitué l'axe, le chemin, l'échelle qui relie l'Homme à Dieu. C'est le rempart sur lequel les griffes de Satan viennent se briser dit Jésus à Maria Valtorta sortant, en 1944, de sa terrible nuit de la foi :

Tout le ciel est tendu vers vous, qui luttez en gardant mon nom dans le cœur et pour mon nom, et il vient à votre aide. Ne sortez pas de la triple barrière que constituent les vertus théologiques, de cette défense sûre que forment les quatre vertus cardinales. La foi, l'espérance et la charité; la justice, la tempérance, la force et la prudence, voilà vos défenses. Les griffes de Satan se brisent contre elles, il perd sa puissance sans vous nuire <sup>86</sup>.

Puisque la confiance en Dieu résume les vertus théologiques, elle est d'abord constitutive de la foi : « La foi est un don gratuit de Dieu qui demande l'humilité et le courage d'avoir confiance et de faire confiance » dit le Pape François <sup>87</sup> en écho à Paul qui en décrit l'enjeu : « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. <sup>88</sup> ». Confiance, foi et Salut s'alignent donc sur une même trajectoire.

La confiance à Dieu est aussi constitutive de l'espérance. Cette deuxième vertu est la disposition à espérer la béatitude. Elle est le contrefort de la Foi et le prélude de la Charité. L'espérance, sans confiance, s'écroule. Ce qu'enseigne Jésus à ses disciples <sup>89</sup> :

[L'espérance est] la grande vertu qui, comme les bras d'un joug, soutient la Foi et la Charité.

---

<sup>83</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 275.4.

<sup>84</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 27.6.

<sup>85</sup> [Audience générale du 24 octobre 2012](#).

<sup>86</sup> *Les Cahiers de 1944*, 11 mai, page 285.

<sup>87</sup> Pape François, *Lumen Fidei*, no 14.

<sup>88</sup> Éphésiens 2, 8.

<sup>89</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 256.

Joug plein de douceur (Cf. Matthieu 11,29-30). Gibet de l'humanité comme le bras transversal de la croix, trône du salut comme appui du serpent salutaire élevé dans le désert. Gibet de l'humanité. Pont de l'âme, pour qu'elle libère son vol dans la Lumière, et elle est placée au milieu entre l'indispensable Foi et la très parfaite Charité, parce que sans l'Espérance il ne peut y avoir de Foi, et sans l'espérance la Charité meurt.

La Foi présuppose une espérance pleine de certitude. Comment croire arriver à Dieu si on n'espère pas en sa Bonté ? Comment trouver un appui dans la vie si on n'espère pas en une éternité ? Comment pouvoir persévérer dans la justice si on n'est pas animé par l'espérance que chacune de nos bonnes actions est vue par Dieu et pour en recevoir de Lui une récompense ?

De la même manière, comment faire vivre la Charité s'il n'y a pas en nous l'espérance ? L'espérance précède la Charité et la prépare. Car un homme a besoin d'espérer pour pouvoir aimer. Les désespérés n'aiment plus. Voilà l'échelle faite de barreaux et de montants : la Foi c'est les barreaux, l'Espérance les montants; en haut c'est la Charité vers laquelle on monte moyennant les deux autres. L'homme espère pour croire, il croit pour aimer.

Reprenant plus tard cet enseignement sur l'espérance, Jésus rappelle le socle sans lequel la relation à Dieu ne peut exister : l'humilité. Mais il a aussi cette phrase qui éclaire le chemin suivi par Maria Valtorta et qu'elle nous lègue : « L'homme se cloue à sa croix sainte pour rejoindre la Vie et il s'y trouve cloué par les flammes de la Foi, de la Charité, mais il est élevé vers le Ciel par l'Espérance qui est entre elles deux. »

Vous rappelez-vous le jour où je vous ai dit que l'Espérance est comme le bras transversal du doux joug qui soutient la Foi et la Charité, et qu'elle est le gibet de l'humanité et le trône du salut (la Croix) ? Oui ? Mais vous n'avez pas compris le sens de mes paroles. Et pourquoi ne m'en avez-vous pas demandé l'explication ? Moi, je vous la donne. C'est un joug, car elle oblige l'homme à rabaisser son sot orgueil sous le poids des vérités éternelles, et c'est le gibet de cet orgueil. L'homme qui espère en Dieu son Seigneur, humilie nécessairement son orgueil qui voudrait se proclamer "dieu", et il reconnaît que lui n'est rien et que Dieu est tout, que lui ne peut rien et que Dieu peut tout, que lui-homme est poussière qui passe et que Dieu est une éternité qui élève la poussière à un degré supérieur, en lui donnant une récompense d'éternité. *L'homme se cloue à sa croix sainte pour rejoindre la Vie et il s'y trouve cloué par les flammes de la Foi, de la Charité, mais il est élevé vers le Ciel par l'Espérance qui est entre elles deux.* Mais retenez cet enseignement : si la Charité fait défaut, le trône est sans lumière et le corps, décloué d'un côté, s'incline vers la fange parce qu'il ne voit plus le Ciel. Il annule ainsi les effets salutaires de l'Espérance et finit par rendre stérile la Foi elle-même parce que, détaché de deux des trois vertus théologiques, on tombe en langueur et dans un froid mortel <sup>90</sup>.

La troisième vertu théologale, la charité, est en effet la plus lumineuse, le lien de perfection comme dit saint Paul <sup>91</sup>, car elle n'est rien moins que l'amour de Dieu, de soi-même et de son prochain pour l'amour de Dieu <sup>92</sup>.

---

<sup>90</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 268.

<sup>91</sup> Colossiens 3, 14.

<sup>92</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, § 1822 et suivants.

Charité vient du latin *caritas* par lequel saint Jérôme, dans sa traduction latine de la Bible (la Vulgate), traduit le mot grec *agapè* du Nouveau Testament.

Mais le grec n'emploie pas moins de quatre mots pour désigner l'amour <sup>93</sup>. *Agapè* désigne l'amour désintéressé, divin, universel, inconditionnel. C'est le sublime amour qui fonde la confiance en Dieu qui en est la source et dont c'est la nature.

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour <sup>94</sup>.

C'est donc avec raison que Paul dit que la charité/amour ne passera jamais <sup>95</sup>, car Dieu est amour et qu'Il est éternel.

En nous léguant son invocation répétée à l'infini : *Jésus, j'ai confiance en Toi !* Maria Valtorta nous balise la totalité du chemin qui va de Dieu à Dieu, pour toujours. Le chemin même de la sainteté comme le dit Jean dans la citation ci-dessus.

Ainsi donc, à plusieurs titres, le legs spirituel de Maria Valtorta est bien la clé du trésor qu'elle avait trouvé par la pratique de toute une vie et par la proximité du Ciel.

Jésus n'avait-Il pas prédit :

Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et me manifesterai à lui <sup>96</sup>.

Avant de lui confier les visions de sa vie publique et de nous ouvrir ainsi le pèlerinage dans le temps et l'espace à sa suite, Jésus confie en effet :

À ce petit nombre, les élus de mon cœur, moi, Fils de Dieu, à qui tout pouvoir de juger est déferé par le Père, je viens donner un baptême de feu, un feu ardent qui brûle et consume en eux toute trace d'humanité pour rendre l'esprit libre et capable de recevoir l'Esprit qui parle.

Sélection sévère et élection douloureuse dans sa joie. Car celui qui n'est pas purifié, qui n'est pas rendu et maintenu pur par l'amour et le repentir, ne peut être accepté comme mon blé. La balle, enveloppe stérile et vide, l'ivraie et la nuisible cuscute, les vrilles inutiles et parasitaires seront séparées par mon rigoureux examen <sup>97</sup>.

Pour nous, Maria Valtorta obtint ce « baptême de feu » par sa vie « d'amour et de sacrifice ».

Si nous sommes tous appelés à évangéliser à sa suite, un petit nombre seulement s'engagera pleinement comme elle sur la voie de la vie offerte. Cependant nous devons tous témoigner de son chemin de sainteté :

---

<sup>93</sup> Éros (ἔρως / érôs) : l'amour naturel, la concupiscence, le plaisir corporel. Storgè (στοργή / storgè) : l'affection familiale, l'amour familial, l'amour maternel. Philia (φιλία / philía) : l'amitié, l'amour bienveillant, le plaisir de la compagnie.

<sup>94</sup> 1 Jean 4, 7-8.

<sup>95</sup> Référence.

<sup>96</sup> Jean 14,21.

<sup>97</sup> *Les Cahiers de 1943*, 27 octobre, page 409

Je m'adresse donc à la partie choisie, dit l'Esprit saint dans son commentaire de l'épître aux romains <sup>98</sup>, en lui demandant réparation, expiation et perfection de charité, afin que la partie enseignante du troupeau du Christ, les pasteurs plus ou moins petits de ce troupeau, quand ils ne sont pas eux-mêmes "partie choisie, hostie de sacrifice", soient au moins placés entre la partie impure et la partie choisie, entre d'un côté la grande majorité grossièrement informée des chrétiens d'aujourd'hui, et de l'autre côté les victimes, colonnes destinées à soutenir le temple de Dieu, bastions de défense de mon Église, échelles d'or par lesquelles les faibles du troupeau peuvent monter vers Dieu étant donnée leur incapacité à voler vers lui, lampes qui signalent la route, ou plutôt : étoiles qui indiquent le chemin aboutissant au cœur du Christ.

Puisse cet ouvrage contribuer, même petitement, à éclairer ces « échelles d'or par lesquelles les faibles du troupeau peuvent monter vers Dieu » car Maria nous a légué, par le témoignage de sa vie, rien de moins que les « lampes qui signalent la route aboutissant au cœur du Christ ».

## 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE : DES AMOURS HUMAINES À L'AMOUR DIVIN.

Je me jette tout entière dans l'amour. Il doit constituer pour moi le Purgatoire que j'ai mille fois mérité. Mais croyez bien que, même s'il est d'une douceur infinie, l'amour fait aussi souffrir le martyr [...] L'amour doit être ma raison d'exister, le moteur de chacune de mes actions, ma justification devant le Père, ma gloire pour l'éternité.  
(*Autobiographie*, page 125).

Maria vécut les amours humaines avant de vivre un amour plus grand et plus absolu, celui du Christ, car l'amour qu'elle lui portait dans son enfance fut accaparé, un moment, par ses élans de jeune fille. [...]

Printemps 2020

---

<sup>98</sup> *Commentaires sur l'épître de saint Paul aux Romains*, leçon n° 6, page 58 et suivantes.